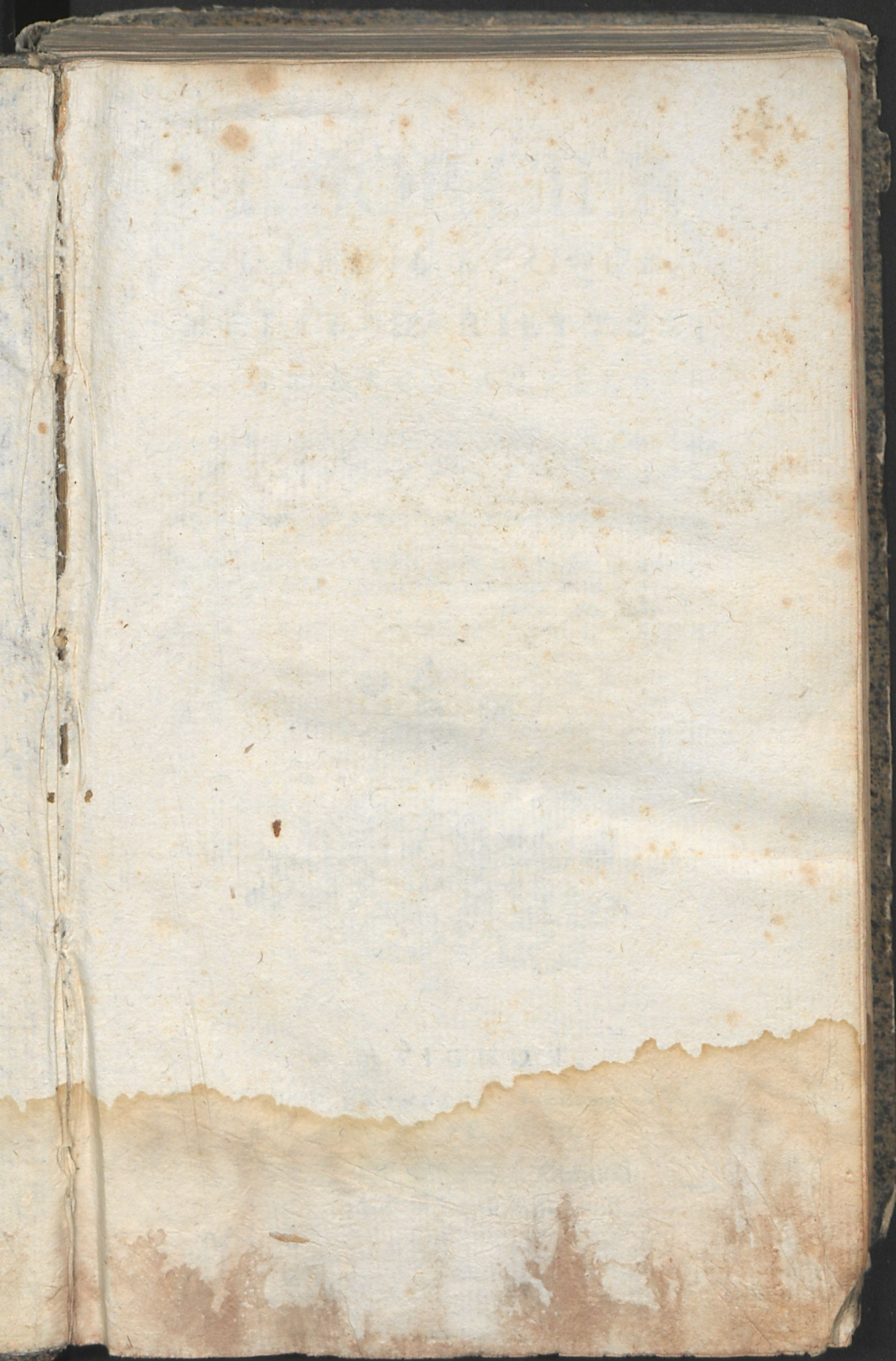
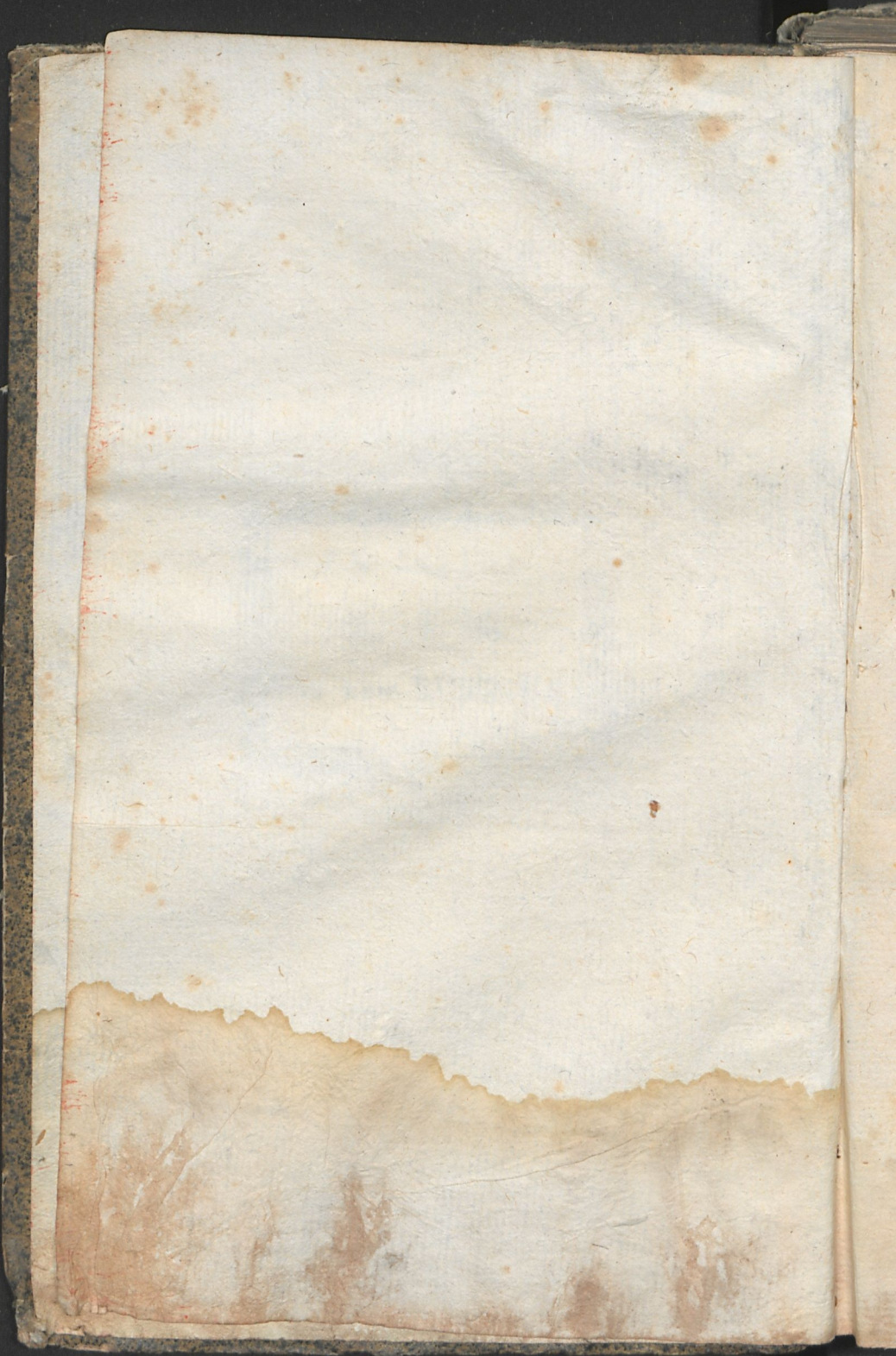


Handwritten scribble

EX LIBRIS
W. L. C.
VON DEM BUSSCHE.
nr 99.







1

LE SORCIER,

COMEDIE LYRIQUE,
MELÉE D'ARIETTES,
EN DEUX ACTES.

Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens ordinaires du Roi, le Lundi 2. Janvier
1764.

Neque chorda sonum reddit quem vult manus & mens;
Nec semper feriet quodcumque minabitur arcus.

Horat. Art. Poët.



A AVIGNON,
Chez LOUIS CHAMBEAU, Imprimeur - Libraire
près les RR. PP. Jésuites.

M. D C C. L X V.

ACTEURS.

JULIEN,

BLAISE,

BASTIEN,

AGATE,

SIMONE,

JUSTINE,

PAYSANS & PAYSANNES.

La Scène est dans un Village.

Les paroles sont de M. POINSINET, de l'Académie des Arcades de Rome.

La Musique est de M. A. D. PHILIDOR.



L 27



LE SORCIER,
COMÉDIE LYRIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente d'un côté une avenue d'arbres, & de l'autre un village; on apperçoit au milieu un, ou plusieurs arbres qui distinguent le village du grand chemin. Sur le devant est la maison de Madame Simone, vis-à-vis de laquelle est un arbre dont les branches courbées forment une espèce de berceau, on voit sous cet arbre une table qui sert à différents usages.

SCÈNE PREMIÈRE.

AGATE, BLAISE.

(Agate, à la gauche du Théâtre, est auprès d'une table sur laquelle il a y du linge, tel que des mouchoirs, des serviettes qu'elle s'occupe à repasser; on voit sur sa gauche une petite corde attaché aux deux coulisses, sur laquelle il y a aussi du linge suspendu; à sa droite, à terre, un fourneau, où les fers chauffent, & à côté un petit soufflet.)

AGATE, en repassant.

DE ce linge que je repasse,
Chaque pli disparaît soudain;
De mon cœur jamais rien n'efface
L'inquiétude & le chagrin...

A 2

LE SORCIER.

(*Elle met un fer au feu, prend le soufflet & souffle.*)

Ce feu qu'en soufflant j'allume
Est l'image de mon cœur ;
L'amour en nourrit l'ardeur,
Et la tristesse le consume.

(*Elle se remet à repasser.*)

D U O.

B L A I S E, *l'aperçoit, & arrive doucement.*
La voilà... marchons doucement,
Elle est feuletre.

A G A T E, *continue à repasser sans voir Blaise.*

Toi que je regrette,
Cher Julien... cher amant!

B L A I S E, *toujours à part.*

Sur sa bouche jolie,
Que je me sens d'envie
De voler un baiser!

A G A T E, *en reprenant un nouveau fer.*
Voulais-tu m'abuser?

B L A I S E, *en tournant son chapeau*
Bon jour ma bonne amie.

A G A T E, *à part..*

C'est Blaise... ah! qu'il m'ennuye!

B L A I S E, *s'approche pour la caresser.*
Ma bonne amie...

A G A T E, *en repassant, le repousse du coude.*
Que voulez vous oser!

B L A I S E, *gaiement, en remettant son chapeau.*

C'est ce soir qu'on nous marie :

Tu ne peux me refuser

Un seul petit baiser.

A G A T E

Finissez, je vous en prie.

A G A T E

Ne vous y jouez pas.

B L A I S E

Tu me l'accorderas

B L A I S E

C'est ce soir qu'on nous marie.

A G A T E, *en repassant, & sans le regarder.*

Nous ne le sommes pas.

B L A I S E, *la presse de plus en plus*

Fi lettre

Jeunette

S'apaise en pareil cas.

A G A T E, *se fâche & lui oppose un fer qu'elle vient de
prendre au feu*

Ne vous y jouez pas.

COMÉDIE LYRIQUE.

5

Le fer est chaud... garre au vilage.

BLAISE

Quoi! tu fais la sauvage!

BLAISE, *la presse.*

AGATE, *lui présente le fer.*

Tu me l'accorderas.

Ne vous y jouez pas.

AGATE, *se remet à l'ouvrage*

Je vous le répète encore, Monsieur Blaise, vos façons ne me conviennent point du tout.

BLAISE, *avec humeur.*

Vraiment! je sçais bien que vous ne m'aimais pas.

AGATE, *d'un air détaché & travaillant toujours.*

Vous avez deviné cela sans être Sorcier.

BLAISE

Oh! le Sorcier! je sçais bien itou que vous attendais celui dont on parle tant dans le vilage; & que, si vous en étiais la maîtresse, vous l'auriais déjà été consulter plus de dix fois pour avoir des nouvelles de Julien. C'est celui-là qui vous tiant au cœur; mais attendus qu'il est peut-être mort...

AGATE, *vivement.*

Et qui vous l'a dit?

BLAISE

Parguienne, autant vaut. De d'puis deux ans qu'il est parti pour le bout du Monde, je n'ons pas reçu une seule fois de ses nouvelles.

AGATE, *piquée.*

Vous seriez tous bien étonnés, s'il revenait.

BLAISE

C'est vrai! j'ons plus d'une raison, pour ne m'en pas foucier.

AGATE

Je le crois, j'ai entendu parler d'un certain dépôt.

BLAISE, *vivement.*

Ça n'est pas vrai. (*A part.*) Tenons ferme. (*haut.*) Je n'ons rien à lui; qu'il revienne s'il veut. Il reviendrait trop tard, en tout cas. C'est drès demain que je vous épouse. Parmi tous ceux qui vous courtions, votre mere m'a choisi elle-même, & ça fait ben voir qu'elle est conaïseuse, oui.

AGATE

Puisqu'elle s'y connaît, & vous trouve si aimable, que ne vous épouse t'elle aussi, elle-même?

BLAISE

Oui-dà, vous le prenois sur ce ton. Oh! je m'en vais un peu l'y conter ma chance; elle sçait bien le Procès que les Procureurs nous entrecenont depuis dix ans; si je ne vous épousons pas, je m'en moque; je plaiderons

LE SORCIER,
tant, que j'y ferons ruinés l'un ou l'autre Mais la v'là
qui vient tout à point. Acoutez, un peu Dame Simone.

SCENE II.

BLAISE, SIMONE, AGATE.

qui se remet à son linge.

SIMONE, *gaiement.*

BON jour, Monsieur Blaise. Eh! bien, quoi? qu'est-ce
qu'il y a, notre Gendre?

BLAISE *en la saluant.*

Oh! rien: tant seulement une bagatelle; c'est que votre
Fille ne veut pas de moi.

SIMONE, *tantôt grondant sa Fille, tantôt caressant Blaise.*

Alle ne veut pas de vous... Tredame... si j'en étions
certaine... Mais ça ne se peut pas, Monsieur Blaise, ma
Fille est trop bien élevée, trop obéissante... Si je l'enten-
dions remuer le bout des lèvres... Au reste, il ne faut pas
vous fâcher, c'est un enfant, ça ne sçait pas ce qui lui
convient... Et ce n'est pas ma faute, depuis trois ans que
son pauvre pere est défunt, on sçait bien que je n'ons rien
épargné pour l'élever comme une Dame & l'y bailler de
bons principes, mais on a beau faire... Allons, petite
Fille, laissez-là votre linge, & demandez excuse à Mon-
sieur Blaise.

AGATE

Moi, ma mere, que je lui demande excuse! tandis qu'il
veut m'embrasser.

SIMONE

Comment, il veut vous embrasser?

AGATE, *d'un air fâché.*

Il veut m'embrasser de force.

SIMONE

De force!.... Ah! ça n'est pas bien, Monsieur Blaise.

BLAISE

Parguienne, c'est sa faute. Au point où que j'en som-
mes, ces petites familiarités-là devraient bien nous être
permises; mais elle n'a que son Julien dans la tête.

SIMONE

Il faudra ben qu'il en forte.

AGATE, *en repassant & comme à part.*
Non jamais.

COMÉDIE LYRIQUE

SIMONE

Plait-il ?

AGATE, en repassant, à demi-voix avec humeur.

En tous cas, ce ne serait pas Monsieur Blaise...

BLAISE

Vous l'entendez. Elle veut épouser quelque Seigneur, un Magister, un Bailli, pour faire la Madame. Mais apprenez, Mademoiselle, que chacun vaut son prix. J'estimons autant notre profession que leur Science, & Blaise le Vigneron ne se donnerait pas pour tous les procureurs du Bailliage. Et donc, toute leur besogne n'aboutit souvent qu'à faire de la peine; mais nous, je ne travaillons jamais que pour la santé & le plaisir.

ARIETTE

Grace à nos soins, quand la vendange est bonne,
De tous côtés on accourt pour nous voir.

On entend gémir le pressoir.

Le vin dans la cuve bouillonne,

Il fait éclater les cerceaux;

Mais, morguienne, à coups de marteaux,

Je vous l'enchaîmons dans la tonne,

Donc j'allons parer nos cavaux.

Partout de la liqueur vermeille

Les flots purs coulent à foison.

Chacun rit, s'anime, s'éveille,

Et chante en vidant sa bouteille,

Et le vin & le Vigneron.

Grace à nos soins, &c.

(Pendant cette Ariette, Agate est toujours occupée à son ouvrage, & Simone applaudit à Blaise par ses gestes.)

SIMONE

Et v'la ce qui s'appelle avoir du plaisir. Aussi quand j'y suis, comme je m'en donne! vous en souvient-il, compere Blaise?

ARIETTE

A la vendange dernière,

Il fallait me voir danser.

Recommencer

Sans me lasser:

J'engageais d'la bonne maniere

AGATE

LE SORCIER,
Les garçons à se tremousser.
Toujours en cadance,
Par ici, Comperé, & par là,
Et traillallire, & trallalla,
Et vive la danse.

Dans un coin, d'un air boudeur,
Ma fille cachait son humeur.
Vas, mon enfant, j'aurai beau faire;
Tu ne vaudras jamais ta mere.
Mais moi, comperé Blaise, mais moi!

A la vendange derniere, &c.

(A la reprise, elle prend Blaise, & le fait
danser.)

BLAISE, *continuant de danser, quoique Dame Simone
l'ait quitté.*

Courage, Dame Simone, courage.

SIMONE, *le caressant.*

Allez, mon petit Comperé, ne vous inquiétez pas, vous
ferez mon Gendre, je vous bailleraï ma Fille; vous avez
ma parole, ça suffit : je m'en vas un peu lui parler sé-
rieusement... Courez, de votre côté, trouver le Ta-
bellion; vous sçavez de d'quoi je sommes convenus.

BLAISE,

Oui, j'ons déjà p'évenu le Notaire, tout sera prêt pour
ce soir; mais j'y repasserons encore. Sans adieu, Dame
Simone : bon jour, Mademoiselle Agate.

SIMONE, *d'un air gracieux.*

Votre servante, Monsieur Blaise.

(Blaise sort.)

SCENE III.

SIMONE, AGATE.

AGATE, *quitte vivement son ouvrage.*

MA mere, de grace, écoutez-moi.

SIMONE

Vous allez me parler encore de votre Julien?

AGATE

Hélas! oui.

SIMONE

Et moi, je prétends que vous n'y pensais plus.

AGATE

COMÉDIE LYRIQUE.

AGATE

Je ne le puis pas.

SIMONE

Mais je le veux.

AGATE, *vivement.*

Est-ce que je suis la maîtresse d'oublier quelqu'un à qui j'ai du plaisir de penser sans cesse. (*Très-vivement.*)
Vous l'exigez envain, vous n'y réussirez pas

ARIETTE.

Rien ne peut bannir de mon ame
Ni mon amour, ni mon ennui;
Le seul nom de Julien m'enflâme;
Personne n'aimoit comme lui:
En partant, il me dit: „ Agate,
„ Je te vais quitter malgré moi; „
Et l'on veut que je sois ingrate!
Ne m'en imposez pas la loi.

SIMONE

Vraiment, je ne dis pas que Julien ne soit un joli garçon; mais tu sçais qu'il s'est fait soldat.

AGATE

Mais, mon Pere ne l'avait-il pas été?

SIMONE

C'est bien différent. Il ne l'était plus quand je l'ons épousé, & j'avais des preuves qu'il m'aimait.

AGATE

Je suis bien sûre aussi que Julien m'aime.

SIMONE

Oui-dà, un garçon qui est au bout du Monde? Comme ça raisonne! comment veux-tu, ma pauvre enfant, que les hommes nous soyent fidèles quand ils sont loin de nous; c'est tout ce qu'ils peuvent faire, quand je ne les pardons pas de vue.

AGATE

Oh! je sçaurai bientôt à quoi m'en tenir; & quand je devrais aller toute seule au village prochain, pour y consulter ce fameux Sorcier qui sçait tout...

SIMONE

Oui! il t'en dira de belles, ce sont des fripons que tous ces gens-là. Mais tant y a qu'il n'y a ni Sorcier, ni forcellerie qui tienne. Quand je t'avons dit: aime Julien, ma Fille, tu l'as fait, & c'était raisonnable; parce que j'en avions la fantaisie. A présent, je voulons que tu l'oublies, & il faut nous obéir de d'même. Julien est parti, il ne revient, ni ne baille de ses nouvelles: c'est lui qui a tort. Est-ce que j'avons le loisir de te garder

B

filles pendant dix ans? Si tu le crois, tu te trompes; v'là le Compere Blaise qui se présente; c'est un garçon sage, riche....

AGATE

Oui, du bien d'autrui.

SIMONE

Eh! que nennin: du sien propre. Il est un peu simple un peu crédule; c'est ce qu'il faut pour faire un bon mari. J'ons un gros procès ensemble qu'il consent de terminer en baillant notre signature & la sienne, & j'entendons que drès ce soir, tout ce tracas-là finisse.

AGATE

Que je suis malheureuse! mais, ma mere, songez donc que je n'aime point du tout ce Monsieur Blaise.

SIMONE

Tant mieux pour toi, vraiment; t'en auras moins de tintoin; vas, vas, ma Fille; tu apprendras quelque jour à tes dépens qu'une honnête femme n'aime jamais que trop son mari. Parguienne, la plupart du tems, quand on s'épouse, on ne se baille pas le loisir de penser si on s'aime: tout ça n'y fait rien, drès que les finances se convenont: on s'arrange, le mariage se termine, & l'amitié vient quand alle peut: c'est la belle magniere.

SCENE IV.

SIMONE, JUSTINE, AGATE.

JUSTINE, *accourt en sautant.*

MA Marraine, ma Marraine....

SIMONE, *d'un ton grondeur.*

Eh! bien, que voulez-vous, petite fille?

JUSTINE

V'là Monsieur Blaise qui se promene avec le Tabellion: il dit comme ça qu'il va épouser Agate.

SIMONE

Sans doute.

JUSTINE, *d'un ton naïf.*

Oh! puisque vous donnez un mari à votre fille, donnez-m'en donc un aussi, ma bonne petite Marraine.

SIMONE

En voici bien d'un autre! Comment, vous avez envie d'être mariée?

COMÉDIE LYRIQUE. II

JUSTINE, *en riant.*
Vraiment, oui, tout le monde me dit que çà fait grand plaisir.

SIMONE

Et, à qui voulez-vous l'être ?

JUSTINE

Mais... à qui vous voudrez; moi: cela m'est égal.

AGATE, *vivement.*

Eh! bien, ma mere: Justine est beaucoup plus aimable que moi; que ne la donnez-vous à Monsieur Blaise?

SIMONE, *à sa Fille*

Taisez-vous.

JUSTINE, *d'un air en dessous.*

Oh! je ne veux pas vous enlever votre amoureux.

AGATE, *vivement.*

Je vous le cède de tout mon cœur.

JUSTINE, *baisse les yeux, & joue avec son tablier.*

Ce n'est pas de celui-là que je me foucieraï d'être la femme.

SIMONE, *durement.*

Vous en aimez donc un autre ?

JUSTINE, *intimidée.*

Je ne sçais pas.

SIMONE, *ferme.*

Parlez, parlez.

JUSTINE, *reculant.*

Mais non, ma Mairaine; je trouve seulement bien jolis les bouquets que Bastien me donne.

SIMONE

(*A part.*) Qu'entends je? la petite Masque! un Garçon que je me réservais! (*Haut.*) Ah! vous vous donnez les airs d'aimer Bastien! C'est bon à sçavoir.

JUSTINE

Mais je ne vous dis pas que je l'aime: je serais seulement plus contente de l'épouser qu'un autre... Si j'ai du plaisir à voir Bastien, ce n'est pas ma faute... & puis, n'est-il pas bien permis à mon âge d'avoir un peu d'envie d'être mariée?

ARIETTE.

[*Pendant cette Ariette, Agate resserre son linge, ses fers, & met le tout sur la table.*]

Jeune fillette

Sans trembler, n'ose faire un pas.

Les mamans, les papas,

Chacun la guette;

Tout l'inquiète;

LE SORCIER,

Jeune fillette,
Sans trembler, n'ose faire un pas.

C'est une gêne, un martyre.
Danfes : chansons, petits jeux.
Regards, sourire,
Pour elle est un crime affreux.
Jeune fillette, &c.

Mais quand on est femme, oh ! cela est bien différent.

SIMONE

Oh ! vraiment, v'là de belles raisons que vous me baillez-là. (*A part.*) J'aurons l'œil que Bastien & elle ne se trouvions plus ensemble. (*Haut.*) Vous ne sçavez donc pas que vous dépendez de votre frere Julien, que nous ignorons s'il vit encore, & que vous ne pouvez prendre aucun engagement sans son aveu.

JUSTINE

Mais, Monsieur Blaise dit par-tout que Julien ne reviendra plus.

AGATE, *vivement, tout en pliant son linge.*
Monsieur Blaise ne sçait ce qu'il dit.

JUSTINE

Que je serai aise de revoir mon frere ! je l'aime de tout mon cœur ; il m'aime bien aussi, & peut-être ne s'opposerait-il pas si fort à mon mariage.

SIMONE

Allez, vous n'en seriez pas si curieuse, si vous sçaviez comme moi ce qui en est.

AGATE, *vivement.*

Mais, si cela est si fâcheux, pourquoi voulez-vous...

SIMONE

Paix... il y a bien de la différence.

(*Elle les prend toutes deux par la main.*)

ARIETTE.

Mes chers enfans, laissez-moi faire.

Je suis de bonne foi :

Je vous chéris en mere,

Laissez-moi faire,

Dans cette affaire

Ne vous fiez qu'à moi.

(*Elle les conduit chacune à un côté du Théâtre.*)

(*A Justine.*) Vas, le mariage
Est un esclavage

COMÉDIE LYRIQUE.

13

Où l'on n'éprouve que rigueurs.

(A Agate.) Dans le mariage,
Une femme sage

Ne trouve jamais que douceurs.

(Justine.) Il n'a que des rigueurs.

(A Agate.) Il n'a que des douceurs.

[Elle les rassemble, & reprend l'Ariette.]

Mes chers enfants, laissez-moi faire, &c.

(A Agate.) Blaise est ton fait... (A Justine.) Vous perdez votre tems, petite Fille, de songer à Bastien on m'a bien averti qu'il en aimait une autre.

(Ici on apperçoit Bastien.)

S C E N E V.

* JUSTINE, SIMONE, BASTIEN,
AGATE.

BASTIEN, qui a entendu les dernières paroles de Simone,
accourt.

OH! pour cela non, Dame Simone, je n'ai de ma vie aimé que Justine.

JUSTINE, d'un ton très-malin.

On vous a mal averti, ma Marraine.

SIMONE

Taisez-vous, petite sotte. (à part.) Que vient faire ici cet étourdi? tâchons de les séparer. (Haut.) Allons, resserrez tout cela, ma Fille, & rentrez vite. Vous sçavez bien que Monsieur Blaise & le Notaire ne sont pas faits pour vous attendre. (A Justine.) Et vous aussi; marchez devant moi. Oh! vraiment, je ne vous laisserai plus causer avec les garçons... (Elle fait marcher ses deux Filles

* Les Auteurs sont placés sur le papier, comme ils le doivent être au Théâtre. Les lecteurs seront peut-être surpris du soin avec lequel on a noté, pour ainsi dire, la déclamation & la pantomime de cette Pièce; mais ils ne peuvent ignorer que ces sortes d'ouvrages, pour le peu qu'ils ayent de succès, sont joués dans toutes les Provinces & dans les Sociétés particulières, où les Auteurs ne peuvent être aidés des conseils des Auteurs, & pour qui, sans cette attention, nombre d'endroits, tels que l'Ariette ci-dessus, seroient absolument intelligibles.

devant elle : Justine & Bastien se saluent des yeux ; Simone revient tout de suite , & caresse Bastien.) Adieu mon ami Bastien. N'est-ce pas une honte , un joli jeune homme comme vous de s'amuser avec des enfants ? Allez , je vous réserve quelque chose de bien meilleur. Adieu , mon petit Bastien ; adieu , mon ami.

(Elle sort.)

SCENE VI.

BASTIEN, seul, & tout étonné de caresses
de Simone

Que veut-elle dire cette folle , avec ses caresses ?... Elle emmène Justine. En vain son frère me l'avait promise en mariage : de la façon dont s'y prend Dame Simone , je suis bien tenté de croire qu'elle a sur moi des vœux pour elle-même... Si Julien pouvoit revenir , son retour ferait mon bonheur : il m'accorderait Justine , il m'aiderait à obtenir le tendre aveu qu'elle s'obstine à me refuser.

ROMANCE.

Nous étions dans cet âge encore
Où chacun ignore
L'amour & l'espoir.
Dans son cœur on ne sent éclore
Que le seul desir de se voir.

D'un bouquet cueilli pour Justine,
Que ma main badine
Dans son sein a mis,
Sur sa bouche encore enfantine
Le plus doux baiser fut le prix.

Aujourd'hui la friponne oublie
La fleur si jolie
Qui fit son plaisir,
Et je n'oublierai de ma vie
Le baiser que j'osai cueillir.



SCÈNE VII.

JULIEN, BASTIEN.

JULIEN, *en habit de voyage.*

A La fin, m'y voici.

BASTIEN, *à part.*Qu'entends-je?... Qui peut conduire ici ce Voyageur...
Mais quels traits!...JULIEN, *sans voir Bastien.*Je me sens renaître; ma foi, on a raison de dire qu'il
fait bon reprendre son air natal. La chaumière où je suis
né, me plaît cent fois mieux qu'un Palais.BASTIEN, *à part.*

Si j'en crois mon cœur...

JULIEN, *regardant Bastien.*

Que vois-je?... mais, oui, vraiment.

BASTIEN

Approchons-nous...

JULIEN

Je ne me trompe point.

BASTIEN, *vivement*

C'est lui.

JULIEN, *vivement.*

C'est lui.

TOUS DEUX

C'est lui-même.

JULIEN, *l'embrasse.*

Mon cher Bastien!

BASTIEN, *l'embrasse.*Mon cher Julien!... quoi!... c'est toi que je revois,
que j'embrasse, toi dont j'attends tout mon bonheur!
Comment te portes-tu?... d'où viens-tu!

JULIEN

Je me porte bien. Je reviens des Indes, j'avais suivi,
par devoir, sur les Côtes de Bretagne, ce jeune Gentil-
homme, le fils de la Dame du village; je l'aimais assez.
Mais la plupart des Grands Seigneurs ressemblent aux bel-
les peintures; ça n'est bon à regarder que de loin. J'ai
bien vite cessé d'estimer celui-ci, en commençant à le
connaître. Il était trop fier pour écouter mes avis, &
j'étais trop franc pour approuver ses sottises. Bref, obli-
gé de le quitter, je me suis fait soldat.

BASTIEN

Soldat ! c'est un rude métier.

JULIEN

Parbleu, j'étais né pour servir, & j'ai choisi le meilleur maître.

BASTIEN

Mais n'as-tu pas éprouvé bien des fatigues ?

JULIEN

Oh ! je t'en réponds ; mais ma foi, mon ami, cet état rapporte de l'honneur, ne coûte rien au sentiment, & tout bien compté, l'honnête homme y gagne. A peine avais-je eu le tems d'écrire qu'il me fallut suivre mon Régiment, que l'on embarquait pour les Indes ; Oh ! c'est-là, par exemple, que nous avons pendant cinq jours essuyé la plus vigoureuse tempête.

BASTIEN, *effrayé.*

Cela doit être bien affreux ?

JULIEN

Il est vrai mon ami, que, pour le moment, ça n'est pas agréable ; mais bon ! après la tourmente vient la bonace ; & quand on jouit de l'un, on oublie l'autre. Tiens, écoute.

ARIETTE.

Le vaisseau vogue au gré d'un calme heureux.

Bientôt du ciel la fraîcheur bienfaisante

Se change en un tems nébuleux.

Le vent croit... s'éleve... s'augmente.

On le voit des flots qu'il tourmente,

Précipiter les roulements.

L'éclair brille... la foudre éclate.

En vain les matelots tremblants

Se courbent sur la rame ingrate ;

Des cables, des flots & des vents,

On entend les mugissements.

L'horrible bruit de la tempête,

Du Nocher le cri douloureux,

Frapent l'écho qui les répète,

Et les rend encor plus affreux.

Mais la douce aurore

Ramene un beau jour.

Le ciel se colore ;

Le soleil y brille à son tour.

D'un vent frais le naissant murmure

Du nocher bannit les frayeurs ;

Et

COMÉDIE LYRIQUE,

17

Et le calme qui la rassure,
Regne sur l'onde & dans les cœurs.

BASTIEN

Mais en l'attendant, on pâtit.

JULIEN

Arrivé à notre destination, j'ai successivement été volé, blessé : fait prisonnier. J'en suis revenu, j'ai gagné de l'honneur & quelque peu d'argent. Une partie m'a servi à traiter de mon congé, & tout en riant, je rapporte l'autre ; mais laissons cela, nous aurons le tems d'en causer ensemble ; dis-moi vite à ton tour ce qui se passe ici : comment vont les affaires, les plaisirs ? comment s'y porte ma chere Agate ?

BASTIEN

Tu ne pouvais arriver plus à propos pour danser à sa nôce.

JULIEN, étonné.

Que me dis-tu?... Agate se marie ?

BASTIEN

Dès ce soir.

JULIEN

Est-il possible ? Agate, que j'aime !... Agate... qui m'a tant juré de n'aimer que moi !... Elle me trahit !... Non, je ne te crois pas.

BASTIEN

Rien n'est plus vrai. C'est le Vigneron Blaise qui l'épouse.
JULIEN, très vivement, comme un homme qui abonde dans ses idées, & dont les paroles sont entrecoupées.

Arrête, mon cher Bastien... Oh ! si je m'en croyais... Elle épouse Blaise ?... Elle épouse Blaise ?... lui que j'ai cru mon meilleur ami !... lui à qui j'ai confié, en partant, tout mon bien.

BASTIEN

Que veux-tu dire ?

JULIEN

Oui, vraiment, c'est entre ses mains que j'ai remis cette petite cassette qui renfermé le seul argent comptant que j'ai recueilli de la succession de mon Pere : il le devait remettre à ma sœur, & je vois trop que le fourbe n'en a rien fait... Il s'enrichit de mes dépouilles !... Il m'enleve Agate !... elle y consent !...

BASTIEN

Modere-toi.

JULIEN

Je ne le puis... Je vais l'aller trouver, l'accabler de reproches, & quitter ce pays pour jamais.

C

Ecoute.

JULIEN

Je la vois d'ici pleurer, gémir, me demander un pardon, que j'aurai peut-être encore la faiblesse de lui accorder... Oh! si je pouvais plutôt causer avec elle sans en être reconnu, pénétrer ses vrais sentimens... voir un peu jusqu'à quel point elle & ce fripon de Blaise portent la malice & l'ingratitude!

BASTIEN

Cele ferait excellent; mais le crois-tu facile?

JULIEN

En me déguisant.

BASTIEN

Comment?

JULIEN, *cherche.*

Parbleu... en... en Pelerin, par exemple.

BASTIEN, *d'un ton d'intérêt, & réfléchissant.*

Oui-dà... Mais... tiens... Oh! écoute... il me vient une bien meilleure idée.

JULIEN

Dis-la donc vite.

BASTIEN, *en regardant si on l'écoute.*

Personne ne t'a encore aperçu, que je sçache; & il faut que tu sçaches aussi toi, qu'ils attendent ici depuis quelques jours un Sorcier qui fait grand bruit aux environs. Agate m'a confié qu'elle le voulait consulter... Si je te faisais passer pour lui?

JULIEN, *étonné.*

Pour un Sorcier!

BASTIEN

Sans doute; tu n'auras pas grande peine à deviner ce que tu sçais déjà, & pour eux, puisqu'ils veulent bien croire qu'il y a des Sorciers dans le monde il ne leur sera pas plus difficile de croire aussi que tu es celui qu'ils désirent.

JULIEN, *avec vivacité.*

Oui... sans doute... aussi-bien ai-je rencontré quelques-uns de ces fripons là dans mes voyages: il en est même avec qui je me suis associé pour mieux connaître leurs fourberies.

BASTIEN

Pourvu que tu puisses imiter un peu leur jargon.

JULIEN, *gaiement.*

Laisse faire... j'ai apporté avec moi l'habit d'un ancien Dervis Indien: je l'achetai là bas par curiosité, & il va me servir à merveille; sous ce déguisement, j'étonnerai

COMÉDIE LYRIQUE. 19

nos payfans ; j'intimiderai les uns , je gagnerai la confiance des autres , je pourrai... mais prenons garde que l'on ne m'apperçoive. Ne dis rien de mon retour , & sois discret même avec ta sœur.

BASTIEN

Ne crains rien. Viens chez moi ; fais-y porter ton bagage. Tu dois avoir besoin de repos.

JULIEN, *pénétré.*

Ah ! mon ami , ne crois pas que j'en prenne.

D U O.

JULIEN

Agate me trompe , m'outrage ,
Rien ne peut calmer mon courroux.
Je veux que l'ingrate partage
Les tourmens de mon cœur jaloux.

BASTIEN

Modere ton courroux ,
Cher ami , sois plus sage.

JULIEN

Non , non ; je veux qu'elle partage
Les tourmens de mon cœur jaloux.

BASTIEN

Mais si le sien n'est point volage ,
S'il te prépare un sort plus doux.

JULIEN

Je crois , dans ma douleur extrême ,
La voir auprès de son époux ,
Lui répéter , c'est toi que j'aime ;
Lui donner les noms les plus doux.
Elle me trompe , elle m'outrage ,
Rien ne peut calmer mon courroux !

E N S E M B L E

JULIEN

Suis-moi. Si ma sœur t'est
chère,

Comme ami , comme beau-
frere ,

A ton tour , tu dois par-
tager

Mes chagrins ; ma juste co-
lere ,

Et m'aider à me venger.

BASTIEN

Je te suis. Ta sœur m'est
chère.

A mon tour je dois par-
tager

Tes chagrins , ta juste co-
lere ,

Et t'aider à te venger.

(Ils sortent en s'embrassant.)

Fin du premier Acte.

C 2

ACTE II.
SCENE PREMIÈRE.

BASTIEN, JULIEN.

[*Julien travestit en Dervois Indien, mais sans charge, avec une robe qui cache son premier habit, un bonnet auquel tient une barbe. Il porte à la main une baguette.*]

BASTIEN

Courage, mon ami ; j'ai déjà répandu le bruit de ton arrivée, & nos payfans ne tarderont pas à te venir consulter.

JULIEN

J'ai tout en m'habillant, concerté quelques projets ; mais j'ai bien peur qu'ils ne me reconnaissent.

BASTIEN

Déguisé comme tu l'es, & depuis le tems qu'ils ne t'ont vû, je te jure que tu n'as rien à craindre.

JULIEN

Que je vais avoir de plaisir à me venger de Blaise !

BASTIEN

Tu sçais combien il est crédule, simple, timide !...

JULIEN

N'importe ; il me trahit, & je puis tout soupçonner : puisqu'il a bien l'indignité de me ravir ma maîtresse, je le crois aussi capable de me nier mon dépôt ; mais j'y sçaurai mettre ordre.

BASTIEN

Calme ta colere, & n'oublie point l'unique prix que j'ai mis à mes soins ; aide moi, mon cher Julien, à lire dans le cœur de Justine : songe que tu me l'as promise, que je l'adore, que Simone me la refuse.

JULIEN

Sois tranquille.

BASTIEN

Je l'ai averrie, &... tiens... justement c'est elle qui s'approche. (*On aperçoit Justine.*) Regarde, elle n'a grand'peur pour embellir,

JULIEN

Paix, laisse-moi faire, cache-toi derriere ces arbres,

COMÉDIE LYRIQUE. 22
& ne repars qu'à propos.
[Bastien se cache derrière un arbre.]

SCÈNE II.

JUSTINE, JULIEN, BASTIEN, *caché.*

JUSTINE, *à part.*

BASTIEN m'a dit que le Sorcier était arrivé : j'ai tant d'envie de le consulter que je suis accourue bien vite.

JULIEN, *à part.*

Il n'a vraiment pas tort ;... elle est drôlette. [*Haut.*]
Bon jour, ma belle Enfant.

JUSTINE, *aperçoit le Sorcier, & a peur.*

Ah ! Ciel !... que vois-je ?... Monsieur, ne m'approchez pas.

JULIEN, *riant.*

Comment ! je vous fais peur ?

JUSTINE, *en se reculant ;*

Non ; mais je tremble... que ma Marraine-

JULIEN

Et là, rassurez-vous, je ne suis ici que pour vous rendre service.

JUSTINE, *reculant toujours.*

Oh ! je n'en ai pas besoin.

JULIEN

Vous me trompez ; je lis dans vos petits yeux que vous êtes curieuse.

JUSTINE

Vraiment, oui... C'est donc vous qui êtes un Sorcier ?

JULIEN

Justement. Allons, donnez-moi la main. Voyons, que voulez-vous sçavoir ?

JUSTINE

Oh ! dame, tenez, ce sont des choses bien difficiles :

JULIEN

N'importe ; expliquez-vous, je me suis toujours intéressé au sort des jeunes filles.

JUSTINE

Dites-moi d'abord s'il est bien vrai que mon frere Julien ne reviendra plus.

JULIEN

Gardez-vous de le croire, il reviendra ; & bien plutôt que l'on ne pense.

LE SORCIER;

JUSTINE, *saute.*

Ah! que je suis contente!

JULIEN

Vous l'aimez donc beaucoup?

JUSTINE

Comment ne l'aimerais-je pas? il ne m'a jamais fait que du bien & des caresses, dès qu'il sera revenu, je quitterai cette méchante Simone qui gronde toujours... & puis.... peut-être bien mon frere...

JULIEN

Achez.

JUSTINE, *en jouant avec son tablier.*

Me maria-t'il.

JULIEN

Vous voudriez l'être, & avec qui?

JUSTINE

Voilà ce qui m'embarrasse. Ils me disent tous ici que je suis amoureuse de Bastien. Je n'en sçais rien. Seriez-vous assez habile pour m'apprendre ce qui en est.

JULIEN

Rien n'est plus aisé.

JUSTINE

C'est un garçon qui m'a fait bien de la peine... & bien du plaisir.

CHANSON.

Sur les gazons,

Loin des garçons

Quand les fillettes du village

Parlaient d'amour, de mariage,

J'écoutais sans comprendre rien.

Dès que j'ai vû Bastien,

J'ai pris plaisir à leur langage.

Je ne sçais si c'est mal ou bien;

Mais je n'ai pas le courage

D'en vouloir à Bastien.

Quand d'un bouquet

Frais & bien fait,

Quelque garçon m'offre l'hommage;

Je le prends sans en faire usage;

Mais une simple fleur, un rien

Qui me vient de Bastien,

Me plaît mille fois davantage

Je ne sçais, &c.

Pour bien danser,

COMÉDIE LYRIQUE: 23

Sans me lasser,

On me connaît dans le village.

Mais quand c'est Bastien qui m'engage,

Jé perds la force, le maintien;

[Bastien sort de derrière l'arbre, & écoute.]

Je suis lassé d'un rien,

Puis le feu me monte au visage.

Je ne sçais, &c.

BASTIEN, accourt, & lui prend la main.

Non; ne m'en voulez jamais, ma chere Justine,
J'obtiens enfin l'aveu que j'attendais.

JUSTINE, naïvement.

Comment! vous étiez-là?

BASTIEN

Oui; j'ai tout entendu. En êtes vous fâchée?

JUSTINE

(Avec ingénuité.) Non, puisque ça vous fait plaisir...
(Finement en faisant une petite menace à Julien.) Mais
vous êtes un méchant; Monsieur le Sorcier.

JULIEN, en souriant.

Ah! vous ne m'en voudrez pas long-tems; allez, le
meilleur secret de mon art, c'est d'accorder les amou-
reux avec leurs maîtresses... Ah! ça, la paix, en atten-
dant que Julien vous vienne unir.

JUSTINE

Qu'il se dépêche donc.

BASTIEN

Chut, j'entends nos gens qui arrivent... (A Julien à
part.) Je t'ai instruit.

JULIEN

(A Bastien.) Ne crains rien... (Il apperçoit les pay-
sans.) Que vois-je! Agate... Blaise... Ah! leur vue me
rend ma colere.

BASTIEN, à Julien.

Contiens-toi

JULIEN, se contraignant.

Oui... je le dois... Mais qu'il m'en coûte!



SCENE III.

AGATE, SIMONE, JULIEN, BASTIEN;
JUSTINE, BLAISE, TROUPE DE
PAYSANS ET DE PAYSANNES.

CHŒUR

JE venons en diligence,
J'accourons tous vous prier,
Comme Sorcier,
De nous bailler audience.

JULIEN, *d'un air imposant*;
Perlez, parlez,

Vos desirs seront comblés,
J'en atteste ma puissance.

BLAISE, *en tournant son chapeau*;

Si j'osons nous présenter...

AGATE, *d'un air timide*.

Daignez d'abord m'écouter.

SIMONE

Patience, patience;

C'est moi...

BLAISE

C'est moi..

AGATE

C'est moi...

T O U S

C'est moi qu'il faut contenter,

JULIEN, *à Bastien*.

Agate, Agate est charmante;

Elle m'enchanté.

BASTIEN, *à Julien*;

Tu vas te trahir.

JULIEN, *à Bastien*.

Je sçais me contenir.

C H Œ O U R *qui reprend*

Je venons en diligence, &c.

SIMONE

Il est bon de vous instruire...

BLAISE

D'abord je venons vous dire...

Ensemble.

COMÉDIE LYRIQUE. 25

ENSEMBLE

JULIEN | CHOEUR
Parlez, parlez :
J'en atteste ma puissance ; Pour apprendre notre chance ,
 Vos desirs seront comblés. | Je nous sommes, assemblés.

BLAISE
Je venons donc vous instruire...

JULIEN, *d'un air capable.*
M'instruire !... Voilà du nouveau, par exemple. Vous venez m'instruire !

BLAISE
Et vraiment oui.

JULIEN
Et de quoi, s'il vous plaît ? Qu'il s'est fait hier un voi dans le village ; qu'il s'y prépare une nôce aujourd'hui ; que l'on reverra bientôt quelqu'un que l'on n'attend guères ; que Maître Blaise épouse peut-être malgré elle une fille...

SIMONE, *l'interrompt.*
Doucement, doucement ; je ne vous demandons pas les secrets de familles.

JULIEN
Et vous-même, qui parlez, venez-vous m'apprendre que vous vous nommez Dame Simone, veuve depuis trois ans, mere de la petite Agate, & amoureuse, malgré votre âge du jeune...

SIMONE, *vivement.*
V'là qui est fini, Monsieur le Sorcier, v'là qui est fini ; je ne doutons plus de votre science.

JULIEN
Je le crois ; mais vous n'y êtes pas. Je vous ferai voir bien pis dans la fuite. Je vous apprendrai de quoi je suis capable.

ARIETTE.

Dans la magie,
A mon pouvoir rien n'est égal :
Rien ne résiste à mon génie.
Je ne fais qu'un signal :
Et l'Empire infernal
Devant moi s'humilie.

Voulez vous voir voler des Diables,
Des Haissiers, des Gruffiers
Des Procureurs, des Créanciers,

D

LE SORCIER,

Et tous ces monstres effroyables
 Qui de l'Enfer sont cazaniers?...
 A ma voix soumis & traitables,
 Ils obéiront les premiers.

Dans la magie, &c.
 Je fais aussi choses gentilles
 Dans un magique miroir;
 Aux maris j'y fais voir
 Tous les secrets de leurs familles.
 J'apprends l'art aux amans;
 D'attraper les mamans;
 Je sçais les fredaines des filles.

Dans la magie, &c.

SIMONE

Eh! je ne vous demandons pas des choses si difficiles
 & si secretes : tant seulement, comme vous sçavez le
 passé & l'avenir...

JULIEN

Oui, Je sçais aussi bien l'un que l'autre.

SIMONE

Je venons vous consulter, & il faut que vous m'écou-
 tiez la premiere, parce que je suis l'ainée & la plus con-
 fidérable. Parant, retirez-vous à la maison, vous autres;
 je voulons queuque chose de particulier.

JULIEN

Vous avez raison. (*À part.*) Tout réussit. (*Haut.*) Al-
 lez, mes enfans, je ne suis pas ici pour un jour : nous
 aurons le tems de nous revoir.

SIMONE, à Blaise

Ne manquez pas de rassembler notre monde, & que
 tout soit prêt quand je retournerons.

BLAISE, à Simone.

Ça vaut fait. (*à part.*) Oh! je reviendrons; j'ons itou
 la fantaisie de causer avec le Sorcier.

(*Ils sortent tous.*)

SIMONE, à part

La peste! il faut tâcher de mettre ce gaillard-là dans
 nos intérêts. (*Haut.*) Accoutez ici, Justine.

JUSTINE, revient.

Que vous plaît-il, ma Marraine?

SIMONE

V'là Monsieur qui est fatigué, allez-vous-en dans le pe-
 tit buffet, là, à main gauche, en entrant : vous trou-
 verez une bonne bouteille d'un certain vin que je sçais

bien; il faut l'apporter avec deux gobelets & ne vous trompez pas, entendez-vous? (*A Julien.*) Vous ne ferez pas fâché de boire un coup? pas vrai?

JULIEN

Mais, non, ça ne gâtera rien. (*A part.*)
Je vais un peu m'éclaircir.

SCENE IV.

SIMONE, JULIEN, ensuite JUSTINE.

SIMONE

Asseyons-nous sous ce berceau, je causerons plus à notre aise.

JULIEN

Comme il vous plaira. (*Ils s'assoient.*)

SIMONE, *d'un ton confiant.*

Ah! çà, Monsieur le Sorcier, je voyons ben qu'il faut vous parler vrai.

JULIEN

Oui, ça s'ra le plus court.

SIMONE

Vous êtes un habile homme, nous avons tretous en vous de la confiance: & si vous vouliais, il ne tiendrait qu'à vous de nous rendre service.

JULIEN

Moi, je ne demande pas mieux. De quoi s'agit-il?

JUSTINE, *revient avec une bouteille.*

Est-ce cela ma Marraine?

SIMONE

Allons, v'là qu'est bon; mettez-ça là: & allez-vous en.

JUSTINE, *à part, en s'en allant.*

Qu'elle est méchante!

SIMONE, *versant à boire.*

Buyons un coup... Oh! qu'on est à plaindre, mon cher Monsieur, d'avoir une famille!... & là, remplissez votre verre, ça ne vous fera pas de mal, il est naturel, v'là notre fille Agate, je l'aimons bien; c'est tout simple, elle est notre enfant; mais si vous sçaviez queux tintoin ça me donne; je li baillons pour mari un homme d'or, un homme tout franc, tout rond, le Compere Blaise.

JULIEN, *d'un ton d'intérêt.*

Et Agate consent à l'épouser?

SIMONE

Tredame! faut ben qu'elle y consente.

O l'ingrate !

SIMONE

Elle a fait quelques difficultés, mais je l'ons sans peine détarminée à l'obéissance.

JULIEN, *à part.*

J'enrage !

SIMONE

Blaise est un garçon sage, riche : il ne me demande rien ; c'est le plus intéressant.

JULIEN, *d'un air contraint,*

Sans doute... mais Agate n'avait-elle pas été promise à un autre ?

SIMONE

Oui, c'est vrai, à un certain Julien, un mauvais sujet qui l'a planté là ; il est parti, peut-être ben mort ; je n'en sçavons rien ; je le souhaitons seulement... A votre santé... Vous ne buvez pas.

JULIEN

Si fait, si fait.

SIMONE

En tout cas, qu'il soit mort ou non, il ne reviendra plus. Tenez, ne me parlez pas de ces coureurs de pays, ça ne devient jamais rien de bon.

JULIEN

Doucement, mon art m'apprend que Julien va revenir.

SIMONE

Vous avez là un art qui ne sçait que des choses tristes.

JULIEN

Oh ! il en sçait aussi d'assez drôles. Tenez, par exemple, il m'apprend que le jeune Bastien vous tient terriblement au cœur.

SIMONE

Paix donc ; Monsieur le Sorcier, paix donc, n'faut pas dire ça, je n'en suis pas amoureuse ; je conviens que c'est un garçon que je voyons de bon œil, & qui me revient assez ; mais pourquoi ! c'est qu'il est jeune, bien tourné, bien poli, & puis c'est tout. Si j'ons envie de l'épouser, c'est seulement pour l'empêcher d'écouter la petite Justine, la sœur de ce Julien, qui ne vaut pas plus mieux que lui.

JULIEN, *à part.*

Si je n'étais prudent !

SIMONE

Et puis, une jeune veuve ne peut pas tout faire, drès que quequ'un l'aide, ça fait parler. Les bavards, les médifant sont si communs, qu'il faut prendre son parti, malgré qu'on en ait.

COMÉDIE LYRIQUE.

29

DUO.

SIMONE

Mais buvons donc ensemble,
Trinquons gaiement,
Le plaisir suivra le moment
Qui nous rassemble.
Buvons ensemble,
Trinquons gaiement.

JULIEN

SIMONE

Oh! sûrement,
Le plaisir suivra le moment
Qui nous rassemble.
Buvons ensemble,
Trinquons gaiement.

Je le crois bien,
(*A part.*)
Ah! que je grille!

Je le crois bien.
Il est très-bon.

Vous avez raison.
(*A part.*)
J'enrage!

Buvons, buvons,
Point de façons.

JULIEN

Vous avez fort bien arrangé tout cela; mais mon Art...

SIMONE

Eh! laissez-là votre Art; tenez, me voulez-vous rendre
le service? v'là un petit magot que je vous baille.

(*Elle lui remet une petite bourse.*)

JULIEN, *prend la bourse.*

Ce n'est pas l'intérêt, (*A part.*) La peste! qu'il est
nourri! faut toujours prendre, (*Haut.*) Tout franc, vous
me gagnez le cœur. (*Ils se levent.*) Ça, voyons que
voulez-vous?

Entre nous, ce Julien
Qui courtoisait ma fille.
N'est qu'un vaurien.

Si je prends Bastien,
C'est qu'il est bon drille.

Mais buvez donc,
Point de façon,
Le vin est bon.
Agate, en fille sage,
A suivi ma leçon.
Blaise est joli garçon;
Ils feront bon ménage.

Mais buvez donc.

SIMONE

Ils allons sûrement venir vous consulter : il faut d'abord dire à ma Fille que v'la qui est fini : Julien ne reviendra plus.

JULIEN

Oh ! laissez faire , je lui ménage une bonne surprise.

SIMONE

Il faut tout persuader à Blaise qu'il ne peut mieux faire que de se marier.

JULIEN

Ce serait bien aussi mon dessein de lui donner une femme.

SIMONE

Pour quand à ce qui est de Bastien , je me charge de cette affaire.. Mais , chut , j'aperçois quelqu'un ; c'est ma Fille ; suivez-moi , j'allons vous expliquer ça plus au long.

JULIEN, aperçoit Agate.

(D'un ton ému.) (Haut.)

(A part.) Agate... Je vous suis. (A part.) Tâchons de nous délivrer bien vite de cette bavarde.

(Ils sortent d'un côté, Agate entre de l'autre.)

SCENE V.

AGATE, seule.

MA mere n'est point ici... Tant mieux ; je pourrai du moins m'y plaindre. Suis-je assez malheureuse ? Je n'ai plus d'espérance. Ce vilain Blaise , que je ne puis souffrir , est enfermé avec le Notaire. Dès que ma mere sera de retour , ils vont achever mon contrat de mariage... Encore si je pouvais , comme Justine , rencontrer le Sorcier , le consulter sur Julien : mais bon ! Julien ne pense plus à moi ; voilà qui est fini , il faudra que je sois à Blaise. Est-il possible que Julien m'abandonne.

ARLETTE.

Reviens , reviens ,

Ma voix t'appelle ;

Viens t'opposer à ce lien.

Ton Agate est toujours fidelle ,

Ecoute sa voix qui t'appelle.

Reviens , reviens ,

COMEDIE LYRIQUE.

Mon cher Julien.

Chacun ici me désespere;
Tour à tour Blaisé & le Notaire
De ma mere irritent l'humeur.
Dois-je, hélas ! par ma signature,
Moi-même approuver mon malheur ?
Julien, pour te donner mon cœur.
Il n'a pas fallu d'écriture.

Reviens, reviens, &c.

SCENE VI.

JULIEN, AGATE.

JULIEN, à part.

Elle est seule.

AGATE

Ah! voilà, Monsieur?

JULIEN, ému.

Oui.... c'est moi. (*A part.*) Que je me sens ému ! que j'ai de peine à me contraindre !

AGATE

Attendez, que je regarde si personne ne nous écoute; ce que j'ai à vous dire est si important !

[*Elle va regarder si personne ne s'approche.*]

JULIEN, pendant qu'Agate regarde au fond du Théâtre dit à part.

Je la retrouve encore plus aimable. [*Haut.*] Un garçon du village, qui se nomme Bastien, m'a déjà prevenu que vous aviez à me consulter, approchez-vous.

AGATE, à part.

Je ne sçais d'où vient le cœur palpite : je veux parler & je me sens si troublé !..

JULIEN

(*A part.*) Prenons courage. (*haut.*) Vous vous nommez Agate, fille de la Dame Simone.

AGATE, émue.

Cela est vrai.

JULIEN, touché.

Agate !..

AGATE

Eh bien ?

LE SORCIER;
JULIEN

Regardez-moi.

AGATE, *tremblant.*

Comment !

JULIEN, *montrant son front, & d'un ton très-fermé.*
Regardez-moi là, vous di-je.

D U O.

JULIEN

Que vois-je? quelle perfidie?

Osez-vous n'en pas rougir?

AGATE

Vous me faites frémir,

JULIEN

(*Apart.*) Qu'elle est jolie!

J'ai peine à contenir

Et ma colere & mon plaisir!

[*haut.*] Quelle perfidie!

Osez-vous n'en pas rougir?

AGATE

Ecoutez-moi, je vous prie.

JULIEN

C'est demain qu'on vous marie :

Pouvez-vous y consentir?

AGATE

Non, j'aimerais mieux mourir.

JULIEN

Agate! Agate!

Perfide, ingrate!

Vous vous troublez,

Tremblez, tremblez.

AGATE

Non, non, Agate

N'est point ingrate.

Vous me troublez,

Vous m'accablez.

JULIEN

Quoi! Julien toujours fidele,

Envain vous rappelle

Des serments faits tant de fois!

C'est lui qui vous les rappelle;

Vous n'entendez pas [sa voix!

[*Julien continue avec chaleur.*]

C'est Blaise que vous aimez... que vous prenez pour
époux... Blaise l'intime ami de Julien trahit sa confian-
ce, il lui enlève ce qu'il aimait le plus au monde, &
vous y consentez! Mais ne l'espérez, ni l'un ni l'autre;
non je vous prédis mille traverses; & quand Julien de-
vrait revenir lui-même...

AGATE

COMÉDIE LYRIQUE: 33

AGATE, *vivement.*
 Que dites-vous?... Julien... je le reverrais?... Ah! vous m'annoncez mon bonheur.

Comment?

JULIEN, *étonné.*

AGATE
 Si vous sçavez tout, pouvez-vous ignorer que je déteste Blaise, que c'est ma mere qui depuis six mois me tourmente pour ce mariage.

Qu'entends-je?

JULIEN, *à part.*

AGATE
 Et tout cela sous prétexte qu'en m'épousant, il consent à terminer un grand Procès que j'aimerais cent fois mieux perdre.

Je renais.

JULIEN, *à part.*

AGATE
 J'ai résisté jusqu'à ce moment. C'est en vain que l'on me répète que Julien ne reviendra plus.

ARIETTE.

Julien sans cesse
 Eut ma tendresse.
 Pendant le jour, mes yeux
 Ne cherchent que les lieux
 Où, réunis tous deux,

Il me disait, d'un ton si tendre:
 Chere Agate, unissons nos vœux;
 Je crois encor, je crois l'entendre.

JULIEN

Que dites-vous, Agate?... Ah! gardez-vous de soupçonner Julien d'infidélité. Il vous aime; il va revenir.

AGATE, *très-vivement.*
 Ah! Ciel! Monsieur, je suis votre servante.
 (Elle veut sortir, Julien l'arrête.)

Où courez-vous?

JULIEN

AGATE, *d'un ton vif & gai.*
 Rassembler sa sœur, ma mere, ses amis, tout le village: leur annoncer cette nouvelle charmante.

Arrêtez.

JULIEN

AGATE, *revient d'un air tendre & embarrassé.*
 Mais aussi, ne me trompez-vous pas?... Cela serait trop méchant... Tenez, voilà tout l'argent que je possède... if

E

Julien ne m'aime plus, dites-le moi plutôt.

[Elle lui présente quelques piéces.]

JULIEN, lui repousse la main, qu'elle remet dans sa poche;
 Conservez votre argent... ne craignez rien, vous dis-
 je. (Il lui prend la main avec émotion.) Julien ne vous
 a jamais tant aimée... Vous le reverrez dès ce soir.

SCENE VII.

AGATE, BLAISE, JULIEN.

BLAISE, arrive, & sépare Julien d'avec Agate, dont il tenoit
 la main.

Eh! bellement, Monsieur le Sorcier: parlez d'un peu
 moins près à notre Ménagere.

JULIEN, surpris.
 (A part.) Maudit soit l'importun. (Haut, d'un air em-
 barrassé.) C'est que sur cette belle main je considerais
 certain signe.

BLAISE

Eh! bien, une autrefois vous aurez tout le tems de le
 considerer en notre présence. Et vous, Mademoiselle, près
 qui de d'puis ce matin je ne faisons autre métier que de
 courir; allez vite rejoindie votre mere, qui vous attend.

JULIEN, se composant.

Monsieur Blaise a raison, rentrez, puisqu'on vous ap-
 pelle. (Agate s'éloigne.) Ne dites-moi. (Julien la suit,
 laisse Blaise seul sur le devant du Theatre, & dit à part
 à Agate.) Soyez tranquille; & revenez au plus vite,

(Agate sort.)

BLAISE, à part, pendant que Julien conduit des yeux Agate.

Je sommes seuls. Dame Simone vient de me dire que
 ce Sorcier était un homme en qui je pouvions avoir toute
 confiance, si je le tâtions un tantinet à l'occasion de no-
 tre mariage.

JULIEN, à part, de l'autre côté du Theatre.

Mon rival se vient livrer de lui-même. Ne risquons
 pas son désaveu; je suis sûr du coeur d'Agate. Tâchons en
 ce moment d'intimider Blaise, & de lui reprendre ma
 cassette. (Haut, il s'approche de Blaise & lui frappe sur
 l'épaule.) Eh! bien, quoi? qu'est-ce, notre ami? Vous
 paroissez tout triste.

BLAISE

C'est que je suis fâché.

JULIEN, *riant.*

Comment ! un jour de nôce, la veille d'un mariage !

BLAISE

Vraiment... oui; c'est justement ça qui fait que j'avons peur.

JULIEN, *riant.*

Vous avez peur ? Et de quoi donc ?

BLAISE

Les femmes sont si changeantes !.. Agate pourrait bien tout l'être, & ça fait que je craignons.

JULIEN

Ah ! j'entends... vous êtes jaloux.

BLAISE

Ça s'peut ben, jaloux, comme vous voudrais ; je n'en sçavons rien ; mais tenez :

ARIETTE.

Quand j'voyons près d'ma petite

Batiffoler queuque amant .

Tout d'un coup mon sang s'agite ;

Il roule, il se précipite,

Et je pards le mouvement.

Ça m'prend comme une migraine ;

Ça me tiant entre les yeux...

Du milieu de ma poitrine,

Je sentons monter des feux ;

Ils me brulent le visage,

Et dans mon cœur aussi tôt,

J'entends tôt, tôt, tôt, tôt, tôt.

Je me désôle, j'enrage,

Et je n'ose dire un mot.

JULIEN

Comment, diable ! c'est de la jalousie & de la plus terrible ; je vous plains.

BLAISE

C'est plus fort que moi ; & quand je venons à penser qu'après le mariage, il pourrait y avoir de certaines suites... ça me baille des serremens de cœur.

JULIEN, *en le considerant & en riant.*

Mais écoutez ; je connais des maris qui ne devraient jamais avoir de soupçons sur cet article.

BLAISE

Eh ! bien j'en avons nous ; c'est notre guignon. Et comme vous sçavez l'avenir, je venons vous prier, en payant, de nous dire un peu...

JULIEN

Si votre femme vous fera fidelle :

Justement.

JULINE, *d'un ton ferme.*

Mais entre nous soit dit, Maître Blaise, méritez-vous bien qu'on vous le soit, & vous-même...

BLAISE

Qu'est-ce à dire?

JULIEN, *à demi-voix.*

Oui, l'êtes-vous au fond du cœur à de certains engagements?

BLAISE, *étonné.*

(*A part.*) Ne difons mot. (*Haut.*) Je n'ons jamais manqué à personne, Monsieur le Sorcier; je sommes connus; je n'avons rien à craindre,

JULIEN

(*A part.*) Ah! le fourbel! (*Haut.*) C'est ce que mes conjurations me vont bientôt apprendre. Vous allez entendre votre destinée.

BLAISE

Eh! bian, conjurations, soit: qu'à ça tienne, vous n'avais qu'à conjurer.

JULIEN, *d'un ton très-ferme.*

Vous le voulez?...

BLAISE

Oui, j'allons faire un tour à la maison, je reviendrons quand tout s'ra fait.

(*Il veut s'en aller.*)

JULIEN, *le retient.*

Doucement, cela ne s'arrange pas ainfi; j'ai besoin de votre présence.

BLAISE, *voulant s'en aller.*

Oh! il faudra que vous vous en passiez. Je ne sommes pas de loisir; j'ons affaire ailleurs.

JULIEN

(*A part.*) Courage; il s'intimide. (*Haut.*) J'en suis fâché; (*D'un ton malin.*) mais vous resterez. Dans l'instant vous en serez quitte. Il ne s'agit que d'avoir tous les deux une petite conversation avec le Diable.

BLAISE, *intimidé*

Avec le Diable!... Oh! voilà qui est fini, Monsieur, je ne suis plus curieux.

JULIEN, *malignement*

Tant pis; car il n'est plus tems de reculer. (*Ferme.*) vous l'avez voulu.

BLAISE, *tremblant.*

(*A part.*) Que devenir?... Quoi! sérieusement. Ce sera le Diable, Monsieur?

JULIEN

Très-sérieusement. Sçavez-vous que c'est un grand avantage que je vous procure : vous aurez l'honneur de le voir, de lui parler.

BLAISE, *vivement.*

Oh! que non; je me boucherai plutôt les yeux avec mes deux poings.

JULIEN

Ce sera le plus sage... Allons, (*Il le prend par la main.*) donnez moi la main.. [*Il le conduit au milieu du Théâtre.*] Bon... Placez-vous au milieu de ce cercle.

[*Il décrit avec sa baguette un cercle sur le Théâtre, & place Blaise au milieu.*]

BLAISE, *à part, en se plaçant dans le cercle.*

Pauvre Blaise!

JULIEN

Sur-tout gardez vous bien d'en sortir.

BLAISE, *naivement.*

Oh! je vous le promets.

JULIEN, *à part, en riant.*

Il tremble.

BLAISE

Maudite curiosité!

JULIEN, *d'un ton ferme.*

Silence... je vais commencer.

RECITATIF.

Noirs habitans de la nuit éternelle,

Farfadets, Lutins & Démons.

Qui veillez sur les Espions.

Les nouvellistes, les fipons,

Reconnaissez ma voix qui vous appelle.

Protégez un futur époux,

Qu'un esprit diabolique anime;

Il est soupçonneux & jaloux:

De l'avenir découvrons-lui l'abîme.

A I R.

Quel transport me saisit soudain !...

BLAISE

Tout mon corps tremble.

[*Ici Blaise met ses mains devant ses yeux.*]

L'enfer s'assemble.

La terre tremble,

L'enfer s'assemble.

Et j'entends un bruit souterrain.

LE SORCIER,

[*Julien imita un chœur de Demons.*]

Nous quittons les retraites sombres,
 Nous accourons du sein des ombres.

(*Il reprend sa voix.*)

Vous paraissez...

BLAISE, *tremblant & se bouchant les yeux.*

Ma frayeu est extrême...

JULIEN, *d'un ton ferme.*

Paix.

BLAISE

Ma peur est extrême.

JULIEN

C'est le grand Diable lui-même ;

Ecoutez, Blaise, & frémissiez.

(*Il imite la voix du Diable.*)

RECITATIF.

Si tu veux d'une épouse tendre

Fixer seul l'amoureux desir,

O Blaise, pour y parvenir,

A Julien commence par rendre

La Cassette & l'argent que tu lui veux ravir!

Tu dois m'entendre.

BLAISE

A I R.

(*A part.*) Le Diable vient de me trahir.[*haut.*] De tout mon cœur, dans l'instant même.JULIEN, *avec sa voix naturelle.*

Respectez son ordre suprême.

BLAISE

Dans le moment.

JULIEN

Il y consent.

BLAISE

Ah! quel tourment!

JULIEN, *s'effuye le visage comme s'il avoit eu bien de la peine.*

Voilà qui est fini; vous n'avez plus rien à craindre.

BLAISE, *ouvre les yeux*

Ouf, ah! que j'ai souffert! Le Diable est donc parti?

JULIEN

Oui, comme il est venu. Ah! çà, vous avez entendu ses volontés?

BLAISE

Que trop.

COMÉDIE LYRIQUE:

JULIEN

Vous voyez à quel prix il a mis votre bonheur : que Diable aussi ! vous ne nous disiez mot de cette cassette.

BLAISE, *en confidence.*

La peste ! c'était un secret. Julien me la laissa en partant. Parfonne n'en sçavait rien ; & comme ils disoient qu'il ne reviendrait plus...

JULIEN

J'entends, vous regardiez ça comme un héritage. (*A part.*) Oh ! le fripon ! [*Haut.*] Il faut me la rapporter.

BLAISE

Mais je l'ai bien entendu ; c'est à Julien que je la dois remettre.

JULIEN

Aussi, est-ce à lui que vous la donnerez. Voulez-vous l'aller trouver, ou que je l'appelle ici ?

BLAISE, *incertain.*

Mais...

JULIEN

Vous n'avez qu'à dire ; moi, cela m'est égal ; j'ai cinq ou six cents Diables à mes ordres.

Eh ! non, j'aime mieux qu'il vienne.

JULIEN

Allez donc la chercher bien vite, & revenez ici.

BLAISE

J'y vais dans le moment. (*Il va & revient.*) Au moins, Monsieur le Sorcier, bouche close.

JULIEN, *en riant.*

Ne craignez rien ; je suis trop de vos amis.

SCÈNE VIII.

BASTIEN, JULIEN*.

BASTIEN, *accouru.*

AH ! mon cher Julien, tout est désespéré.

JULIEN

Je suis au comble de la joie.

BASTIEN

On veut absolument contraindre Agate.

* Cette Scène est très-vive, & les deux Acteurs doivent, pour ainsi dire, parler ensemble. Bastien est triste, Julien fort gai.

LE SORCIER;
JULIEN
Agate m'est toujours fidelle.
BASTIEN
Simone & Blaise sont réunis.
JULIEN
Simone & Blaise sont plus attrapés qu'ils ne pensent.
BASTIEN
Mais écoute...
JULIEN
Mais, tais toi...

SCENE IX.

BASTIEN, JULIEN, JUSTINE.

JUSTINE, *accourt.*

AH! Monsieur le Sorcier, voici bien autre chose!

BASTIEN, *inquiet.*

Comment?

JUSTINE

Je suis perdue, si mon frere ne revient pas bien vite.

BASTIEN

Qu'est-ce?

JULIEN

Parlez.

JUSTINE, *vivement.*

Simone veut marier Agate; elle veut aussi me marier avec un homme que je n'ai jamais vu; & tout cela pour se conserver Bastien.

BASTIEN

Est-il possible?... (*à Julien, à part.*) Ah! mon cher ami.

JULIEN, *avec confiance.*

Soyez tranquilles l'un & l'autre.

JUSTINE

Vous m'avez tant promis que Julien reviendrait!

SCENE X.

BASTIEN, AGATE, JULIEN, JUSTINE.

AGATE, *accourt, & se place entre Bastien & Julien.*

J'Echappe à ma mere, j'accours à vous. Je suis défolée;

COMÉDIE LYRIQUE. 41

lée; mon contrat est prêt, on ne m'écoute plus, on veut que je signe. Je ne sçais quel parti prendre; vous m'avez dit que je reverrais Julien.

JUSTINE

Vous me l'avez juré.

JULIEN, ému.

Eh! bien... oui... vous l'allez revoir

AGATE ET JUSTINE, avec transport.

Ah! Ciel!

(Pendant ce tems, Julien se prépare à quitter son travestissement.)

JULIEN

Mais ne ferez-vous point effrayées?

AGATE

A-t'on jamais peur de ce qu'on aime?

(Toute cette Scene doit être du débit le plus vif.)

JULIEN

Le reconnoîtrez-vous?

JUSTINE

Son portrait est dans nos deux cœurs.

JULIEN

Comment l'allez-vous recevoir?

JUSTINE, vivement.

Oh! je lui sauterai au col.

AGATE

Quoiqu'on en puisse dire, je l'embrasserai mille fois.

JULIEN

(A part.) Quel plaisir!... (Haut.) C'en est fait. (Il jette son bonnet, sa robe & paraît tel qu'on l'a vu au premier Acte.) Le moment est venu.. Bastien, Justine, Agate, embrassez tous Julien.

QUATUOR.

JUSTINE

Ah! mon frere!

AGATE

Mon cher amant!

JULIEN

Ah! ma sœur!... ma chere maîtresse!

JUSTINE

Ah! quelle allégresse!

BASTIEN

Quel heureux moment!

AGATE

Quelle douce ivresse!

Je revois Julien.

JUSTINE

J'obtiendrai Bastien;

LE SORCIER,

Quelle allegresse !...

Est-il bonheur égal au mien ?

JULIEN & AGATE

Que le chagrin cesse.

BASTIEN & JUSTINE

Que le plaisir naisse.

TOUS

De nos cœurs suivons les loix,

Embrassons nous mille fois.

AGATE

Mon cher Julien !

JUSTINE

Mon frere !

JULIEN, *les embrassant.*

Mes amis !

AGATE

Mais dites-moi...

JUSTINE

Mais, contez-moi

JULIEN

Ma soeur... ma femme, car vous le ferez bientôt; ma chere Agate; je vous expliquerai tout. Ne songeons qu'au plaisir.

S E C N E X I.

BASTIEN, AGATE, JULIEN, JUSTINE,
BLAISE.

BLAISE, *tient entre ses mains la Cassette.*

(*A part.*) V'là toujours la cassette, Voyons un peu comment il s'y prendra pour faire venir Julien. (*Il le voit & crie.*) O Ciel c'est lui; je suis perdu. (*Il jette la cassette & veut s'en aller.*)

(*Justine ramasse la cassette, & la donne dans la coulisse.*)

JULIEN, *arrête Blaise.*

Et là, arrêtez. (*en riant.*) Ah! ah! Maître Blaise, vous héritez donc comme ça des gens qui ne sont pas morts.

BLAISE, *interdit.*

Je ne sçavions pas...

SCENE DERNIERE.

SIMONE, BASTIEN, AGATE, JULIEN,
JUSTINE, BLAISE.

SIMONE

Pourquoi donc tous ces cris?... mais... me trompai-je,
Julien!

BASTIEN

Lui-même.

JULIEN, *en riant.*

Oui, ce mauvais sujet, ce vaurien, qui..

SIMONE, *interdite.*

Accoutez, Maître Julien, je n'avons pas dit..

JULIEN

Doucement, j'ai tout entendu.

SIMONE

Comment! vous étiez..

JULIEN, *gaiement.*

Le Sorcier; & convenez que ce n'est pas mal l'être que
d'arriver à propos pour déranger vos méchants projets,
retrouver ma maîtresse, mon argent, & faire mon bon-
heur & celui des autres.

SIMONE, *avec humeur.*

Je fis votre servante. Je n'entends point de pareilles
histoires. Ma parole est donnée, faut qu'elle se tienne,
& commencez, s'il vous plaît, par me rendre la bourse.

JULIEN

Oh! non, en conscience, je ne puis pas. Je la garde;
c'est le présent des nœces. Croyez moi, Dame Simone;
traitons ceci de bonne amitié. Je commence par repren-
dre Agate. [*Il donne la main à Agate.*] Elle m'a été pro-
mise, nous nous aimons, & avec l'argent que je rappor-
te, & celui que j'ai confié à Monsieur Blaise, dont il
voudra bien ne pas hériter, je lui promets une vie agréa-
ble. Je donne ma sœur Justine à Bastien. [*Bastien vient
se placer entre Justine & Blaise.*] Mais consolez-vous,
je vous garde un mari.

SIMONE

A moi?

JULIEN

Oui; n'avez-vous pas un Procès avec le Compere Blai-
se? Il faut le terminer? eh! bien, épouvez-le, tout sera dit.

Vous badinez.

BLAISE

Sans doute.

JULIEN

Doucement, Maître Blaise : ce n'est qu'à cette condition que je serai discret dans le village.

AGATE, à demi-voix, à Simone.

Vous m'avez tant répété, ma mere, que Monsieur Blaise était un bon garçon, tout rond, tout uni... un peu...

SIMONE, l'interrompt.

Taisez-vous, sottre. (à part.) Me voilà prise. (haut.) Eh! bien, Compere Blaise?

BLAISE

Eh! bien, Dame Simone?

SIMONE

Ma foi, j'y consens.

BLAISE

Tope, & moi itou.

(Il passe à côté de Simone, & se place entre elle & Agate.)

JULIEN

C'est le bon parti. Soyons d'accord. Tenez, j'en ai assez vu pour n'être pas curieux d'en voir davantage. Vivons tous fix ensemble.

SIMONE

T'as raison, mon garçon; viens, que je t'embrasse; vivons tretous de bonne intelligence.

JULIEN

C'est ce que je demande; faisons les trois noces, & ne songeons qu'à célébrer, & le Sorcier, & son heureux retour.



COMÉDIE LYRIQUE

VAUDEVILLE

AGATE

Loin de l'objet de ma tendresse,
Mon cœur soupirait nuit & jour;
Les plaisirs, la vive allegresse,
En ces lieux suivent son retour;
A nous rendre heureux il s'empresse;
Il paraît, & dans un instant,
Il fait tant, tant, tant, tant,
Que les embarras, la tristesse,
Il nous force à tout oublier:
C'est un Sorcier.

BASTIEN

Bergers qui, pour vaincre une Belle,
Prodiguez les soins, les langueurs,
Loin de toucher votre cruelle,
Craignez de nourrir ses rigueurs;
Imitez l'amant téméraire;
Quand l'amour lui marque l'instant,
Il fait tant, tant, tant, tant,
Que la plus farouche Bergere
Finit bientôt par s'écrier:
Il est Sorcier.

SIMONE

Quand une veuve a de l'espece;
Galants près d'elle affidus;
D'abord la vieille avec adresse
Défend son cœur & ses écus:
Mais qu'un vivant de bonne mise
Lui conte son tendre tourment,
Il fait tant, tant, tant, tant,
Que notre pauvre femme éprise
Finit par-tout sacrifier;
C'est un Sorcier.

F I N

LE SORCIER,

BLAISE

A la ville, on dit qu'on s'ennuye ;
 Que tout est triste & languissant ;
 Mais pour mener joyeuse vie,
 Parlez-moi d'un bon payfan.
 Dans sa maison la gaieté brille ;
 Toujours dispos, toujours content,
 Il fait tant, tant, tant, tant,
 Qu'on voit sa petite famille
 Tous les ans se multiplier ;
 C'est un Sorcier.

JUSTINE

Plaignez le sort d'une fillette ;
 Dans les bois, aux champs, aux vergers,
 Elle a beau chercher, la pauvrete,
 A fuir l'approche des Bergers :
 Il faut que celui qui la guette,
 La surprenne un soir en rentrant.
 Il fait tant, tant, tant, tant,
 Que jamais dans sa colerette
 Son bouquet ne reste entier ;
 C'est un Sorcier.

JULIEN

Après avoir souffert des peines,
 Mon bonheur surpasse mes vœux.
 De l'hymen je serre les chaînes,
 Mes amis par moi sont heureux ;
 Mais je brigue un autre avantage,
 Messieurs, en nous encourageant,
 Frappez, tant, tant, tant, tant,
 Qu'assuré de votre suffrage,
 Je puisse à mon tour m'écrier :
 Je suis Sorcier.

CHOEUR

Nous briguons un autre avantage,
 Messieurs, en nous encourageant.
 Frappez tant, tant, tant, tant,
 Qu'assurés de votre suffrage,
 Nous puissions tous nous écrier :
 Vive notre Sorcier.

FIN.

H. JONES,

DIE LITURGIE,

SEINE ACTES,

DE LA MÈSE,

DE LA COMMUNION,

DE LA BÉNÉDICTION,

D. PHILIBERT,

DE LA MÈSE, DE LA COMMUNION,

DE LA BÉNÉDICTION,

GENÈVE,

PHILIBERT,

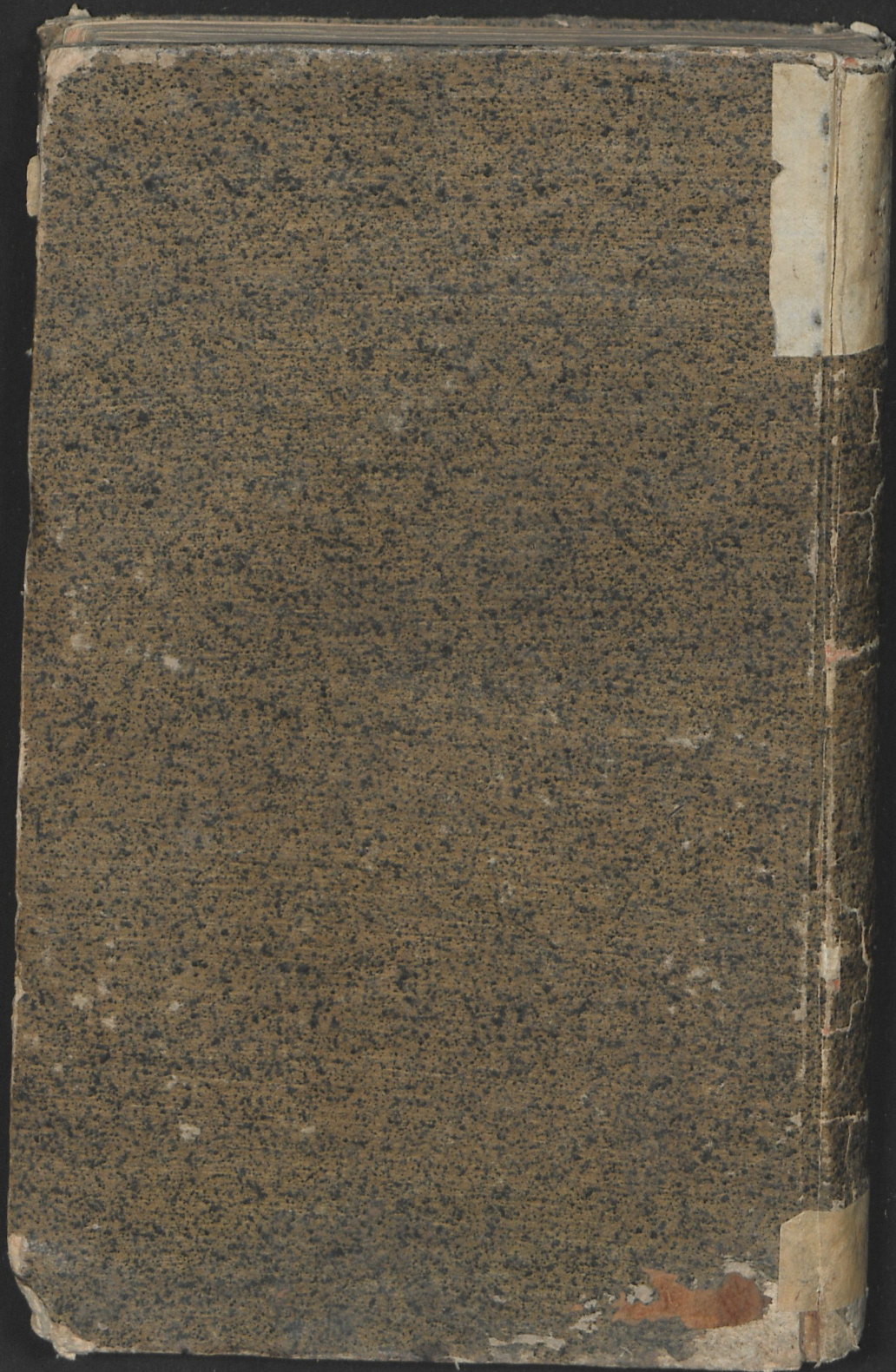
MDCCLXXIX.



M 2040

AB M 2040

x 2736 169



1

LE SORCIER,

COMEDIE LYRIQUE,

MELÉE D'ARIETTES,

EN DEUX ACTES.

*Représentée pour la première fois par les Comédiens
Italiens ordinaires du Roi, le Lundi 2. Janvier
1764.*

Neque chorda sonum reddit quem vult manus & mens;
Nec semper feriet quodcumque minabitur arcus.

Horat. Art. Poët.

